

En bref

La seconda volta de Mimmo Calopresti

Gabriel Landry

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, G. (1996). Compte rendu de [En bref / *La seconda volta* de Mimmo Calopresti]. *24 images*, (83-84), 38–38.

EN BREF

LA SECONDA VOLTA DE MIMMO CALOPRESTI

Premier long métrage de Calopresti, cette histoire de «retrouvailles» inattendues, douze ans après, entre une terroriste des Brigades rouges et sa victime qui veut savoir «pourquoi», s'attache au «destin présent», si la formule a du sens, de

deux personnages que le hasard a fait se rencontrer à nouveau. La force du film lui vient de ce qu'il met en scène un aujourd'hui que détermine en tous points un événement précis du passé, mais sans qu'il lui soit besoin de retourner en arrière. La mise en scène ne

cherche pas à faire le point, répugne au regard rétrospectif autant qu'au bilan, renonce même au flash-back qui aurait montré cette première fois. Paradoxalement, cet ancrage du temps présent dans le passé est d'autant mieux marqué que Calopresti se montre avare d'informations sur l'attentat qui faillit coûter la vie à Alberto (Nanni Moretti); nous savons qu'il a reçu une balle dans la tête et qu'elle y est toujours comme une mémoire vive, les chirurgiens n'ayant pu l'extraire. Autour de cette fatalité se fait un presque silence; le jeu tout intériorisé de Valeria Bruni Tedeschi (Lisa) enrobe son personnage de mystère et le film la montre insaisissable. Captive ici (elle regagne chaque soir sa cellule), elle se dérobe ailleurs, se soustrayant longtemps aux sollicitations d'Alberto, reportant le tête-à-tête. Il n'est pas indifférent que Calopresti la filme le plus souvent dans ses déplacements, à pied, en autobus, en taxi. Alberto, prisonnier lui-même — de ce passé qu'il n'a pas choisi — depuis l'attentat (c'est un homme qui «stagne», bien que sur le point de déménager: il fait du vélo sur place, et l'ouverture du film nous le montre ramant dans un canoë immobile), piste longtemps cette étrangère avant de se décider à l'aborder, et l'on comprend vite que l'issue de cette filature ne sera pas forcément concluante pour l'homme qui traque le sens de son destin. Mais on comprend surtout, et c'est peut-être la seule leçon du film, qu'il ne sert à rien de repasser par une ancienne escale, si cruciale fût-elle, si l'on ne doit ensuite poursuivre son chemin. ■

GABRIEL LANDRY

Valeria Bruni Tedeschi et Nanni Moretti.



LA PROMESSE DE LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE

L'une des très bonnes surprises du festival. Troisième long métrage des frères Dardenne, *La promesse* a tout d'un premier film jusque dans ses (rares) maladresses. C'est aussi leur première véritable réussite de cinéastes, une réussite qui s'explique entre autres par une adéquation

parfaite entre la forme et le sujet. *La promesse* retrouve toutes les qualités des premiers travaux documentaires en vidéo dont les deux frères furent des pionniers en Belgique: un sujet fort (l'exploitation par un chômeur, d'étrangers en situation irrégulière auxquels il procure travail mal payé, faux